

d'une condescendance si tendre et d'une charité si empressée. Il communiait souvent et avec tant de dévotion que les autres se sentaient animés de ferveur en le voyant pris d'une ivresse spirituelle et souvent même en extase, après avoir reçu l'Agneau immaculé."

Et nous aussi, nous devons communier souvent à condition que nous immolions tous les jours à Notre-Seigneur avec nos répugnances, les défauts de notre caractère, tout ce qui serait pour les autres une occasion de décrier la religion et les personnes admises fréquemment au sacré banquet.

*Je suis trop occupé pour communier souvent*, dites-vous. J'admets qu'il est des occupations absorbantes qui interdisent à un grand nombre de Tertiaires l'accès de la sainte Table, les jours de semaine. J'affirme aussi que les devoirs *strictement* d'état doivent passer avant tout, même avant la communion fréquente. Mais je crois aussi que si l'amour de Notre-Seigneur était plus fort, plus ardent, au cœur d'un bon nombre de Tertiaires, ils sauraient s'organiser, même au prix de quelques sacrifices, de façon à recevoir plus souvent la sainte communion.

Mais, pour communier plus souvent je devrais *imposer un frein à la mondanité*, je devrais *modifier mon caractère*, je devrais *mieux contrôler mes paroles* ! . . . Il n'est rien de plus raisonnable que cela. Mais, est-ce que recevoir Notre-Seigneur une fois de plus dans le sacrement de sa tendresse ne mérite pas que l'on se fasse quelque violence, et l'effort pratiqué ne serait-il pas amplement dédommagé par une visite du divin Maître ?

*Je devrais mener une vie plus régulière, me lever plus matin*. Quelle grâce pour vous si la perspective de la communion fréquente était assez puissante sur votre foi pour vous mener à cette régularité de vie ! Et puis, est-ce que vous ne sauriez pas vous lever un peu plus matin pour aller recevoir Celui qui matin et soir, du lever de l'aurore au coucher du soleil, comme au milieu de la nuit, est retenu captif dans le Tabernacle par amour pour vous et soupire après le moment où la richesse de sa grâce viendra suppléer à la pauvreté de vos mérites ?

*Mais je ne sens rien* ! . . . Que d'âmes sont arrêtées parce qu'elles ne sentent rien en fait de dévotion sensible et ne ressentent que trop que leur cœur est au sujet de péchés déjà accusés, déjà pardonnés, et qui ont peut-être laissé dans la sensibilité de l'âme des impressions prêtes à se réveiller à chaque moment !